

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gén. : M. P. NICOD, 132, r. St-Georges ; Trésorier : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement
annuel } 10 francs.SIÈGE SOCIAL A LYON :
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

2632 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****Admissions.***Ont été admis à la séance du 24 octobre :*MM. Fontan, Malpertuy, Fauvel, Malrieu, Janin, Keller, Chevalard, Janan, Machuron, M^{lle} Viale, MM. Rabut, Willer, Thomas, Col, Ruel, Tastevin, Dalod.**ORDRE DU JOUR**

DE LA

Séance générale du Lundi 14 Novembre 1927, à 20 heures.1^o *Vote sur l'admission des candidats présentés à la séance du 24 octobre auxquels sont ajoutés :*M. Chavassieux (André), 26, chemin de Fontanières, Lyon. — M^{lle} Desgranges (Adolphine), 25, rue Vauban, Lyon. — M^{me} Gallois, 2, rue David-Girin, Lyon (2^e). — M. Valsonn (Noël), 6, quai Gailleton, Lyon (2^e). — M^{me} Valsonn (Jeanne), 6, quai Gailleton, Lyon (2^e), parrains MM. Riel et Ravinet. — M^{me} Brunswick (Edyck), rue du Fournel, Saint-Vallier-sur-Rhône, parrains MM. Pairard et Jacquet. — M. Schutterlé (André), rue des Célestes, 19 bis, Vienne (Isère), parrains MM. Falcoz et Jacquet. — M. Bernachot (Alfred), 86, rue de Marseille, Lyon, parrains MM. Roger et Pouchet. M. Moreau (Fernand), professeur de Botanique à la Faculté des Sciences, directeur de la Station Biologique de Besse. — M^{lle} Dusseau (A.), licenciée ès sciences, Laboratoire de sélection des Etablissements Tézier, Valence (Drôme), parrains MM. Beauverie et Josserand. — M^{lle} Beauverie (M.-A.), étudiante en sciences naturelles, 13, quai Claude-Bernard, Lyon (3^e), parrains MM. Thiébaud et Beauverie. — M. Bernard (Albert), Saint-Victor-de-Cessieu,

Trichochrysea purpureonotata. Parum lata, nitida, metallica, viridis, capite postice, thorace lateraliter, pedibus, infra corpore pro parte cupreis, elytris ad scutellum et ad humeros brevis cupreo maculatis, ad suturam et externe longitudinaliter cupreo vittatis, vittis postice junctis. Long. : 7 millimètres, Yunnan (coll. Pic). — Voisin de *T. multicolor* Pic, prothorax à ponctuation plus écartée, élytres moins courts, à épaulés moins saillantes, coloration différente.

Lophæa tonkina n. sp. Oblonga, nitida, minute sat sparse argenteo pubescens, nigro-cyanescens, supra medio vage subaenescens ; antennis gracilibus, ad apicem non dilatatis ; capite thoraceque dense ruguloso-punctatis ; elytris fortiore et irregulariter punctatis, sat latis et parum brevibus. Long. : 10 millimètres. Tonkin (coll. Pic). — Diffère de *L. melancholica* Baly, par les antennes non épaissies à l'extrémité, la tête non sillonnée, etc.

Abirus sinensis n. sp. Oblongus, nitidus, infra nigro-viridescens, supra aeneus (forma typica), aut cyanescens et thorace violaceo-tincto (v. Guerryi) ; thorace parum lato, minute et sparse punctato, lateraliter medio subarcuato, angulis posticis fere rectis, paulo prominulis ; elytris sat brevibus, postice attenuatis, late et multi plicatis. Long. : 8-10 millimètres. Yunnan (coll. Pic). — Voisin de *A. Harmandi* Lef., en diffère par la ponctuation plus écartée du prothorax et la forme moins allongée.

Abirus recticollis n. sp. Oblongus, nitidus, viridescens, supra medio cupreus ; thorace lateraliter fere recto, sparse, punctato ; elytris sat brevibus, postice attenuatis, diverse et sparse punctatis, in disco reducte plicatis. Long. : 9 millimètres. Chine : Fookien (coll. Pic). — Espèce très distincte par les côtés du prothorax presque droits et les élytres à plis réduits.

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du 19 Septembre

Les petits dangers dans les excursions mycologiques : Blessures d'épines, insectes piqueurs, serpents venimeux

Par M. le D^r MASSIA

Parmi les ennuis extérieurs sujets à s'abattre sur le chercheur de champignons, signalons d'abord les blessures dues à des épines-aiguillons, ou pointes aiguës. Il ne s'agit pas ici de lésions venimeuses, mais le risque et la possibilité d'infection. La lésion se produit le plus souvent aux doigts ; et là en effet le risque de phlegmon grave se trouve plus grand.

Quand il sera survenu une piqûre de cet ordre, le traitement sera le suivant : aussitôt que possible, extraire l'épine. Le point douloureux la décèlera. Puis, si elle est grosse, faire saigner un peu, et recouvrir d'un peu de teinture d'iode, sans excès. Si une lésion plus grave (douleur, gonflement, engorgement des ganglions) doit se manifester : bains locaux très chauds, pansements humides, et, sans trop attendre, voir le médecin, car les phlegmons des doigts peuvent être graves. Heureusement l'éventualité est rare.

Le chercheur de champignons est plus souvent exposé à mettre la main sur un animal indésirable, en même temps que sur une excellente pratelle ou un curieux myxomycète enfoui dans un tas de branchettes pourries.

Les animaux venimeux sont nombreux, mais il en est peu de bien dangereux, heureusement. Nous ne pouvons donner des détails sur tous ; signalons les principaux.

Parmi les myriapodes, les scolopendres, les iules, peuvent faire des morsures venimeuses ; chez les Arachnides, de nombreuses araignées sont également venimeuses : citons les Mygales, les Tarentules, les Epeirés, toutes habitant le Midi de la France ; de même les Scorpions plus sérieusement venimeux, habitent le Midi seulement, et généralement en des lieux où le champignon est rare.

Chez nous, dans nos régions, nous n'avons pas à insister sur ces animaux venimeux, les accidents pouvant en résulter sont rares et insignifiants.

Chez les insectes, il y aurait beaucoup à dire. Signalons parmi les Diptères, les mouches piqueuses : *Stomoxys calcitrans*, petite mouche assez semblable à la mouche de maison, qu'on a appelée aussi Mouche charbonneuse. Peut-être a-t-elle autrefois transmis le charbon ; actuellement cette affection survient à peu près toujours chez les tanneurs, et les *Stomoxys* semblent bien innocents de ce méfait ; il est vrai qu'on les accuse de transmettre la polyomyélite aiguë.

Signalons aussi les Taons : *Tabanus*, *Haematopota pluvialis* (fréquent dans les forêts). Nous n'avons pas encore dans nos régions à nous préoccuper des piqûres des Glossines ou Tsé-tsé, qui transmettent, dans les pays chauds, la Maladie du sommeil.

Toutes ces piqûres sont assez anodines, quoique douloureuses.

Quelques mots des moustiques, plus fréquents. Les femelles de culex et d'anophèles font des piqûres douloureuses chez beaucoup de personnes ; les anophèles seuls peuvent transmettre le paludisme ; et c'est rare actuellement dans nos contrées.

La prophylaxie à employer contre les moustiques, c'est surtout la destruction de leurs gîtes, par le pétrolage des caux. La fumée de tabac est bien inopérante pour s'en préserver. Contre les piqûres, appliquer sur le point envisagé, soit un peu de teinture d'iode, soit :

Formol du commerce	5 grammes.
Alcool à 90°.	à à 10 —
Eau	à à 10 —

Ces applications doivent être précoces, et pas trop multipliées : on aurait une brûlure.

Signalons encore : les Simulies, les Phlébotomes, comme insectes piqueurs. Les chenilles urticantes, la Processionnaire du pin, le *Cossus ligniperda* qui possède des glandes venimeuses.

Enfin, les Hyménoptères, Abeilles, Guêpes, peuvent faire des piqûres désagréables.

Le nombre des piqûres qui peut être grand, est en rapport en général avec la gravité ; chez certaines personnes, il y a une sensibilité particulière. Attention donc aux nids de guêpes, et aux ruches abandonnées : fuir au plus vite.

Le traitement local est le plus souvent suffisant : applications de teinture d'iode sur les piqûres, après extraction de l'aiguillon (alcool phéniqué). Le traitement général est rarement nécessaire ; néanmoins chez certaines personnes, susceptibles, ou ayant un grand nombre de piqûres, l'état syncope, la dépression, doivent être traités : boissons diurétiques, chaudes, et huile camphrée au besoin.

Citons enfin les piqûres désagréables des fourmis, certains Coléoptères.

Il faut aussi signaler le venin des batraciens (Crapauds, Salamandres) ; contenu dans les glandes de la peau ; il n'y a qu'à les manier avec précaution ; ce n'est pas bien grave.

De beaucoup, les animaux les plus dangereux sont les serpents venimeux. Nous ne suivrons pas ici les règles scientifiques, et je ne parlerai que des serpents de nos régions. Il en est deux groupes qu'il faut savoir reconnaître : les vipères, serpents venimeux, et les couleuvres, serpents non dangereux pour l'homme.

Première question à résoudre, comment les reconnaître les uns des autres ?

Caractères visibles de loin (ou de pas trop près) : les vipères sont beaucoup plus trapues, à corps gros et ramassé ; la queue est courte, de quelques centimètres, de telle sorte que le corps se rétrécit brusquement. C'est le contraire chez les couleuvres, qui, à longueur égale, sont beaucoup plus étroites, et la queue longue et mince va en se rétrécissant insensiblement.

La tête plus ou moins triangulaire, avec un cou mince, bien plus étroit que la tête, se termine par un museau plat en dessus, se relevant même un peu, chez la vipère aspic : elle a en quelque sorte le nez retroussé ; au contraire, cou large, presque autant que la tête, museau tronqué, non retroussé chez la couleuvre.

Tout ceci est un peu imprécis ; si nous pouvons prendre l'animal en main, nous trouverons d'autres caractères plus nets, qui ne laisseront pas place au doute :

Chez les vipères, la plaque préanale est entière, elle est divisée chez les couleuvres.

La pupille est allongée et verticale chez les vipères, arrondie chez les couleuvres.

Chez la vipère, il existe entre l'œil et les plaques ou écailles qui forment la bordure de la lèvre supérieure (plaques labiales), une série de petites écailles ; il n'y en a pas chez les couleuvres.

Le dessus de la tête des couleuvres présente neuf belles plaques, qui recouvrent toute la tête ; chez les vipères pas de plaques, ou bien elles sont petites, en tout cas ne recouvrent pas toute la tête¹.

En voilà suffisamment pour différencier, à coup sûr, couleuvres et vipères.

Nous avons en France plusieurs espèces de vipères : les principales sont : *Vipera aspis*, ou Vipère commune, et *Vipera berus*, ou *Peliás berus*, ou Vipère péliade.

La Péliade, ou Vipère noire, ou Vipère du Nord, a une forme courte, épaisse, le museau arrondi est plat au-dessus, rarement concave ; longueur, 66 centimètres ; queue, 9 centimètres (pour le mâle), 70 centimètres ; queue, 7 cm. 5 (pour la femelle). Une seule rangée d'écailles entre les yeux et les labiales et trois plaques ou écussons sur la tête, le reste rempli par les petites écailles. Distribuée au nord de l'Europe, ne s'étend guère au sud de la Loire ; abondante dans le Plateau Central, à l'Est dans l'Aube, la Haute-Marne, les Vosges ; n'existe pas dans le Sud. Peu fréquente dans la région rhodanienne ; elle se tient dans les plaines, et les points marécageux ; dans le Nord, habite plutôt les landes sèches et collines bien exposées.

La Vipère aspic, un peu plus allongée, au museau plus retroussé, avec une marque foncée en Δ sur le sommet de la tête (visible aussi chez *Peliás berus*), présente deux rangées de petites écailles entre l'œil et les labiales ; la tête est complètement recouverte de petites écailles sans aucun écusson. Elle a 67 centimètres avec queue de 9 cm. 5 pour le mâle, 62 centimètres avec 7 cm. 5 de queue pour la femelle. Répandue partout en France, au Sud d'une

¹ Consulter l'article de M. PERRIN, 'Détermination simpliste des serpents... (Lyon Pharmaceutique, juin 1927).

ligne passant par Loire-Inférieure, Orne, Seine-et-Marne, Meurthe-et-Moselle, elle préfère les localités chaudes et élevées. Lente dans ses allures, elle a la déteinte prompte si elle se croit en danger. Elle est dangereuse pour les travailleurs des champs, et pour le mycologue.

Nous n'insisterons pas sur les autres espèces ; de même pour les Couleuvres (*Trapidonotus natrix*, *T. tessellatus*, *Tr. viperinus*).

(A suivre.)

ECHANGES, OFFRES ET DEMANDES

M. HEYLEMANS (F.), 271, avenue des 7-Bonniers, Forest-Bruxelles, offre en vente : *Fauna germanica* de REITTER. Cart. neuf, 5 vol. — *Centhorrhynchides Gallo-Rhénans* (Miscell. Entomol.). Relié neuf. — *Genera des Coléopt. de France*, FAUCONNET. Relié comme neuf. — *Tables dichot. des Coléopt. d'Europe*. REDTENBACHER. Relié. Neuf ; — *Faune analyt. des Coléopt. de France*, FAUCONNET. Relié comme neuf. — Tableaux de déterm. des Coléopt. d'Europe, *Dytiscides* et *Gyrinides*, de SEIDLITZ (Miscellanea Entomol.). Toile souple. — *Catalogus Coleopterorum Europ. Caucas*, REITTER. Relié comme neuf. Faire offres par volumes séparés.

M. CAMPREDON (L.), 119, rue Villez-Martin, à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure), achèterait ou échangerait Trilobites intéressants. Est acheteur de tous ouvrages paléontologie, langue française ou étrangère, traitant des Trilobites, notamment : BARRAUDE, *Supplément 1872*, SALTER, etc. Faire offres.

MICROSCOPE D'ETUDE J. PÉTER : objectifs 3 et 7, oculaire 2, Grossts : 75 et 400 : 550 francs.

Occasions : NACHET, 7 A ; objectifs, 3 et 7-1/15, oculaires 1-2-3 ; Grossts : 70 à 1.250 état neuf : 1.000 francs.

NACHET, 7 A ; objectifs, 3-7-8-1/16 ; oculaires, 1-3-4 ; Grossts : 70 à 1.800 état neuf : 1.200 francs.

M. BEDOC (J.-M.), 21, rue Val-de-Grâce, 21, Paris (5^e), offre nombreux Papillons exotiques, Coléoptères Cétonides, Lucanides, Buprestides et Longicornes, Carabus. Listes gratuites sur demande volontiers. Détermination faite par des spécialistes pour ces groupes.

M. DUVAL (H.), 19, avenue de la République, Paris, céderait SEITZ, paléarctique neuf, complet, 8 vol. reliés sur onglets ; — PASTEUR, *Maladies des vers à soie*, excellent état, édition originale, pl. coul., 2 vol. (GAUTHIER-VILLARS).

M. GAVOY (Louis), avenue de l'Isle, villa Elise, à Saint-Gaudens (Haute-Garonne), céderait collection de *Cxarus* paléarctiques, 500 espèces ou variétés 3.000 exemplaires, en bon état de conservation. Faire offres.

M. le D^r GLAIS, 19, rue Leroy, Nantes, désire échanger contre ouvrages concernant Lépidoptères paléarctiques ou Chenilles, en particulier, Géomètres de CULOT ; 97 livraisons de la *Faune indo-australienne* de SEITZ et 34 livraisons de la *Faune africaine*. Recherche correspondants Italie et Espagne.

Le Gérant : O. THÉODORE.